

La naissance du cirque...

La plupart des numéros de cirque (exhibition équestre, jonglerie, acrobatie et même domptage) remontent à l'Antiquité romaine. Toutefois, le cirque en tant que genre particulier ne fit son apparition qu'en **1768**, lorsque toutes ces attractions, exécutées sur une piste, près de Londres, furent réunies dans un même spectacle.

A ces débuts, le cirque est soutenu par l'omniprésence d'une créature emblématique : le cheval.



Dans les premiers cirques, le programme comprenait surtout des numéros équestres. C'est pourquoi on utilisait une scène circulaire, appelée piste, où le cheval pouvait galoper à vitesse constante; l'écuyer, debout sur l'animal, légèrement penché vers l'intérieur du cercle, était maintenu en équilibre par la force centrifuge. Cet espace particulier, dans lequel se produisaient les premiers écuyers, continue d'être utilisé de nos jours par le cirque moderne.

Souplesse et équilibres quittent le sol et tréteaux pour acquérir une nouvelle dimension sur le dos des chevaux. L'Angleterre est à l'origine d'un nouveau genre spectaculaire : la voltige équestre.

Le nouveau cirque (1970-1990)

Si le terme « cirque » illustre bien pour certains, au tout début du XXI^{ème} siècle, un phénomène contemporain, il fait pourtant l'objet, depuis bientôt trente ans, de discussions plutôt vives. Au milieu des années 1970, en réponse concrète à d'innombrables interrogations, apparaît le nouveau cirque. Nouveau. Cirque. Une qualification clairement établie en opposition, imaginée sans doute en référence à un vieux cirque, suranné et fatigué. Pourtant depuis le XVIII^{ème} siècle, le cirque a su se faire sa place : adjonction des plateaux de théâtre avant la fin de ce XVIII^{ème} siècle, annexion des animaux exotiques au XIX^{ème} siècle, normalisation des trois pistes dans les années 1880 aux Etats-Unis et, en Europe, la croissance exponentielle des chapiteaux au début du XX^{ème} siècle.

Le cirque de demain

L'avenir du cirque, bien que souvent mis en question, ne semble pas menacé. Après avoir quitté son chapiteau, en 1956, pour se produire dans des arènes climatisées comme celle du Madison Square Garden de New York, le cirque Ringling Bros. and Barnum and Bailey s'est agrandi pour former deux cirques complets et a ouvert une école de clowns dans ses quartiers d'hiver de Venice, en Louisiane. En Russie, presque chaque ville possède un cirque construit en dur, et les futurs artistes peuvent se présenter à l'École du cirque, où ils reçoivent une formation artistique tout en suivant une scolarité normale.

En France, à la fin des années 1970, le ministère de la Culture envisage la création d'un établissement d'Etat, fondé sur le modèle des écoles de cirque soviétique, et qui pourrait se définir comme un premier conservatoire des arts de la piste. En 1986 est inauguré à Châlons-en-Champagne, dans l'Est de la France, le Centre national des arts du cirque (CNAC), sommet d'une future pyramide d'écoles et pépinière de nouveaux talents.

Le cirque a beaucoup donné au cours de ces deux siècles d'évolutions. Rythmé par les apparitions, les naissances et les innovations, il n'a finalement pas cessé de bouger.

Le cirque s'en va, revient, disparaît... Il vit.

Le cirque contemporain

On peut dater la naissance du cirque contemporain à 1871, année où l'Américain Barnum fonda la World's Fair, gigantesque cirque ambulant que son associé William C. Coup (1837-1895) transformera quelques années plus tard en Greatest Show on Earth. Avec son chapiteau géant, ses cavalcades de centaines d'animaux, son rayonnement international soutenu par la presse et l'affichage, ses vedettes plus (Buffalo Bill) ou moins (la nourrice noire de Washington) authentiques, le Greatest Show marquait l'avènement d'un nouveau type de cirque, rationalisé et appuyé sur d'énormes moyens financiers.

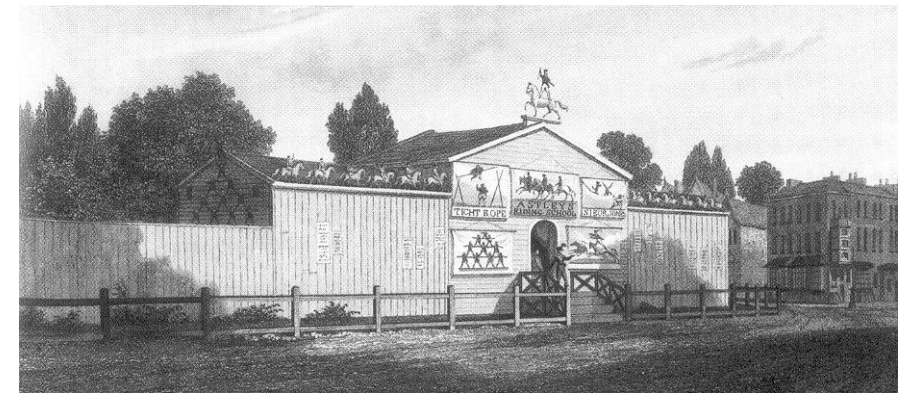
À partir de 1900, le cirque traditionnel, dont la décadence est déjà sensible en France et en Angleterre, lutte péniblement contre la concurrence du music-hall, qui lui enlève public et artistes. Depuis 1920, la formule des grands chapiteaux ambulants s'est particulièrement développée, comme celui de l'Allemand Sarrasani (1873-1934), les cirques Amar, Bouglione et Pinder. Au cours du XX^{ème} siècle, le cirque est devenu une grande entreprise industrielle et les petits cirques artisanaux ont aujourd'hui presque tous disparu.

Dans le cirque actuel, les arts équestres, qui sont pourtant à l'origine de cette activité, tiennent une moindre part (même si certains cirques, comme celui animé, en France, par Bartabas, ne se consacrent qu'aux arts équestres).

Bien des cirques donnent des spectacles qui ressemblent à des revues de music-hall. Cependant, à aucun moment de son histoire le cirque n'a offert une telle profusion et une telle diversité de numéros, comme en témoigne le Festival mondial de Monte-Carlo, grand rendez-vous annuel de la profession. Les artistes y accomplissent fréquemment des exploits que leurs prédécesseurs n'auraient jamais crus possibles: le trapéziste américain Don Martinez, par exemple, exécutait couramment un triple saut périlleux et demi avec son partenaire; le célèbre cirque Knie, en Suisse, présentait un tigre dressé à chevaucher un rhinocéros, et une girafe et un hippopotame se sont produits dans des numéros.

C'est un Anglais, Philip Astley (1742-1814), qui fonda en 1770, à Londres, le premier cirque moderne, d'abord vaste piste circulaire à ciel ouvert, puis, dès 1779, amphithéâtre stable construit en bois. Astley, qui était écuyer, centrait ses spectacles sur des exhibitions équestres coupées par des numéros de danseurs sur corde, d'acrobates ou de clowns, qui étaient alors des cavaliers grotesques. À partir de 1794, il combina la scène et la piste, permettant ainsi aux écuyers et aux acrobates de se produire ensemble.

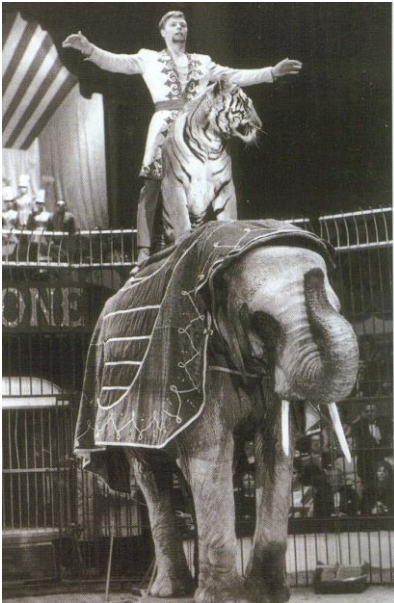
Le succès des premiers cirques européens, imités de celui d'Astley, tient à un mariage heureux de la pompe militaire (fanfare et parade) et de la fantaisie des saltimbanques, venus des tréteaux des foires.



La façade de l'amphithéâtre Astley à Londres (1777)

L'époque faste

Le XIX^{ème} siècle marque la période glorieuse du cirque. C'est à cette époque qu'un certain nombre de nouveaux numéros firent leur apparition au cirque. Entre autres, le trapèze volant, inventé par un Français, le gymnaste Léotard (qui donna son nom au maillot de corps des acrobates et des danseurs); il se produisit pour la première fois dans ce numéro en 1859, au Cirque d'Hiver. Le personnage d'Auguste, partenaire du traditionnel clown blanc, entre ensuite au programme du cirque avec des numéros comiques qui font, encore de nos jours, la joie du public européen.



Les numéros de domptage se répandent à cette époque, en particulier après la création de la «grande cage aux fauves» par les Hagenbeck, en 1888.

Auparavant, un certain nombre de dompteurs, surnommés les «rois de l'arène», et quelques «reines» s'étaient déjà produits dans la cage aux fauves de ménageries ou de cirques, mais ces numéros souffraient du manque d'espace et de visibilité.

Une des attractions les plus populaires des cirques itinérants de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} était le défilé dans la rue, qui comprenait des wagons richement sculptés et dorés, une ou plusieurs fanfares, un troupeau d'éléphants, des artistes costumés montés sur des chevaux ou sur des chars et un instrument de musique à vapeur, aux sonorités rauques, le calliope, qui fermait la marche.

Pendant cette période faste, des cirques stables sont édifiés. Au même titre que la gare ou le musée, le cirque s'affirme institutionnellement et devient, dans la plupart des cas, municipal plutôt que patronymique. Elément d'architecture civile, le cirque stable rythme à son tour l'organisation de la place publique.



Façade du cirque d'Amiens (1910)

Le chapiteau, l'émancipation du cirque

A partir de 1825, l'apparition et le développement du chapiteau, aux Etats-Unis dans un premier temps et ensuite en Europe, impulsent une évolution technique et structurelle décisive. Lorsque la tente adaptée aux besoins du cirque va devenir un mode de fonctionnement vraiment régulier pour la plupart des troupes ambulantes à partir de 1870, les municipalités vont rapidement reconsidérer leurs cirques stables. Condamnés de fait par une identité trop précise (la piste de cirque est plus restrictive que la scène d'un théâtre), les bâtiments vont être détruits de manière systématique dès la fin du XIX^{ème} siècle et ce jusqu'en 1972, date de démolition du cirque Médrano à Paris. Le chapiteau, par sa simplicité de montage, son faible encombrement, banalise l'errance. Le cirque devient ambulancier et libre.

Documentation

- Le cirque, du théâtre équestre aux arts de la piste, Pascal JACOB, collection comprendre, édition Larousse, 2002.
- Le beau cirque, par Yvon KERVINIO, 2002. (Album de photographies).
- Les mots du cirque, Atherine ZAVATTA, édition Belin.
- Site Internet : <http://www.circustef.com>
- Site Internet : <http://www.vivelecirque.com>



Association Tôt ou l'Art
Cultures du Cœur Bas-Rhin
5 place Arnold
67000 Strasbourg
03 88 13 43 30
Email : contact@totoutart.org



Le chapiteau du premier Big Apple Circus à New York (1977)

Avec le soutien de la Communauté Urbaine de Strasbourg, du Conseil Général, de la DDTEFP, de la DRAC - Ministère de la Culture et de la Communication, de l'ACSE, de la Région Alsace et de la Ville de Strasbourg.

Quelques éléments sur le cirque

